

Philosophie

Choisir, est-ce renoncer ?

Compte-rendu de la rencontre du 12 novembre 2015

Introduction

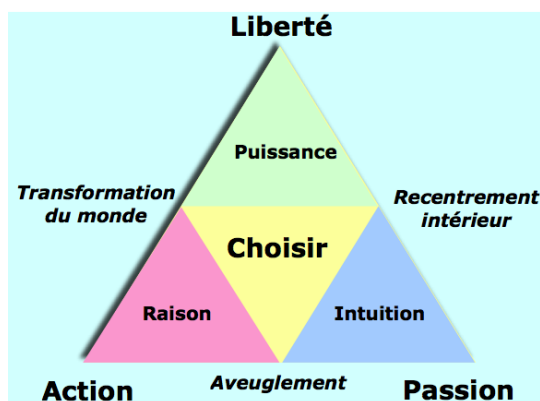
Version 2 du 14-11-15

Choisir pour ne pas être choisi ?

Choisir, c'est expérimenter un instant de **liberté**, c'est-à-dire de puissance de pouvoir être ceci ou cela.

C'est aussi sélectionner et décider rationnellement, donc être dans **l'action**, l'avancement, le chemin.

Cela peut être aussi incliner, en laissant s'exprimer une **passion**, un sentiment, une intuition.



L'équivalence

L'expression « *est-ce ?* » est typiquement philosophique.

Elle a une forme **interrogative** qui est précisément le fondement de toute réflexion philosophique.

Elle pose le principe **d'équivalence** possible entre deux concepts qui :

- Soit se **valent** et sont donc interchangeables,
- Soit **coexistent** au point que l'on ne peut considérer l'un sans envisager l'autre, comme le **revers** et l'**avers** d'une pièce.

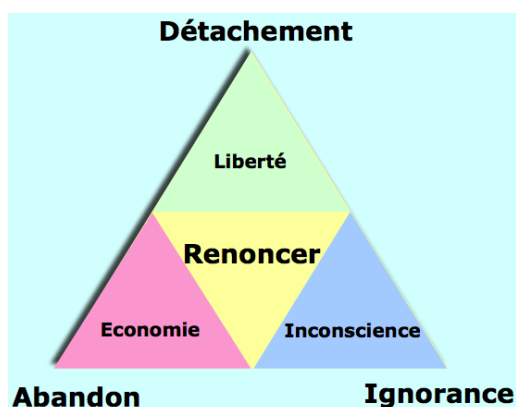


Renoncer n'est-ce pas choisir ?

Renoncer, c'est se **détacher** de certaines possibilités afin de s'en libérer.

C'est aussi **abandonner** afin d'économiser ses forces par exemple.

C'est également décider **d'ignorer**, d'enlever à la conscience la part du possible qui a été écartée.

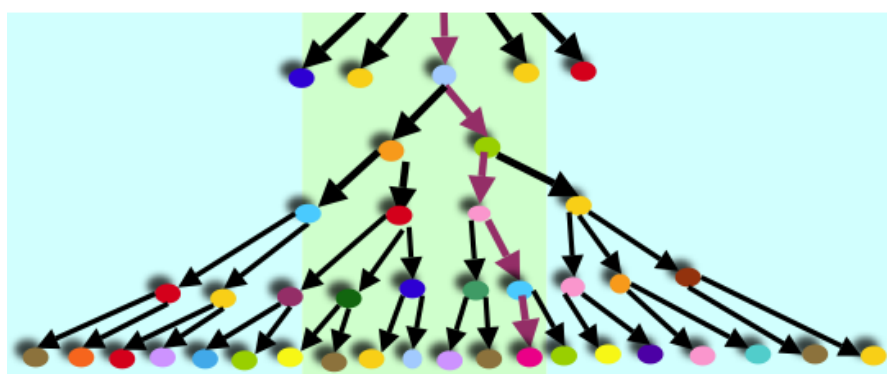


Un seul chemin par être humain

Nous ne pouvons explorer **qu'un seul** chemin résultant de nos choix parmi tous ceux qui sont possibles.

Contrairement à la Nature qui elle, explore **tous les chemins**, nous ne pouvons faire exister qu'une **seule expérience** parmi toutes celles qui sont possibles.

Il ne nous est donc possible d'avoir qu'un **seul point de vue** résultant d'une **unique expérience**.



Voir, c'est ne voir que

Comme l'indique le philosophe **Vladimir Jankélévitch** (1903-1985) citant Bergson (*1) :
 « *Avoir des yeux, c'est voir mais c'est en même temps **ne voir que**... Donc l'œil n'est pas seulement un moyen de voir, il est aussi un **empêchement** de voir* ».

Les organes-obstacles permettent de vivre dans le monde, mais barrent l'accès au réel. Il en est de même du **langage** qui est à la fois moyen de s'exprimer et empêchement de s'exprimer. (*2)

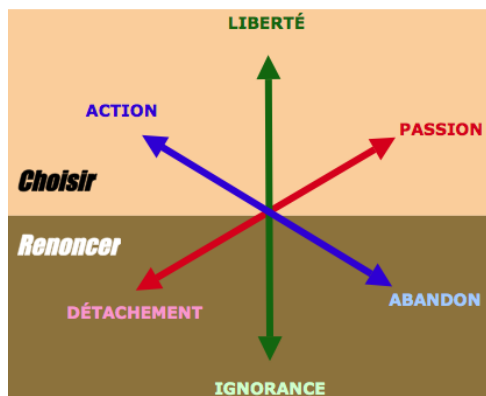
Nous ne pouvons donc avoir qu'un **point de vue étroit** sur le monde.



Suivre plusieurs chemins

Si chacun n'a qu'une expérience et qu'un seul point de vue, il est toujours possible de **partager** avec d'autres des points de vue et des expériences différentes, ce qui ouvre des perspectives insoupçonnées, celles de **pensées collectives**.

Les sociétés humaines sont loin d'avoir exploité cette ressource car nos capacités de **mise en commun** sont délaissées et les rencontres s'achèvent en confrontations et oppositions stériles.

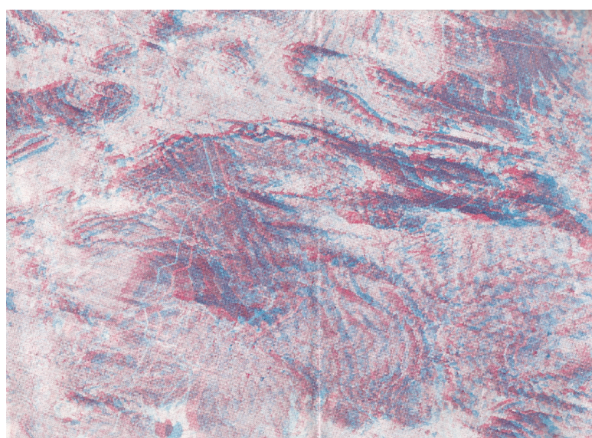


La différence ouvre un accès à autre chose

Nous avons **deux yeux** situés en des points de l'espace différents. Les images qu'ils perçoivent sont donc **différentes**. C'est ce qui nous donne accès au **relief** et donc à la troisième dimension.

Nous pouvons le vérifier en présentant à nos yeux **deux images différentes** à l'aide de lunettes ayant un verre bleu et l'autre rouge...

La vie en **société** est l'occasion de connaître **d'autres expériences** que la nôtre et ainsi percevoir le **relief de la vie**.

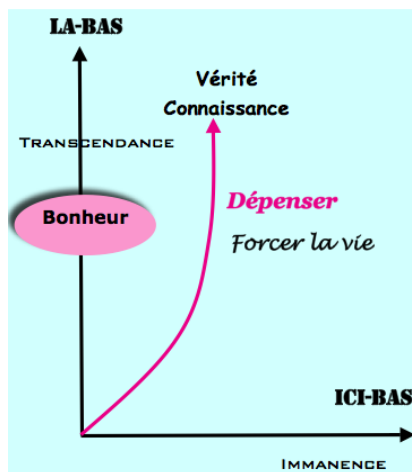


En Occident : choisir pour faire et avoir

Rechercher la connaissance

A partir d'**Aristote**, l'activité humaine en Occident est tout entière concentrée dans la **pensée** et la **connaissance** en négligeant la vie organique.

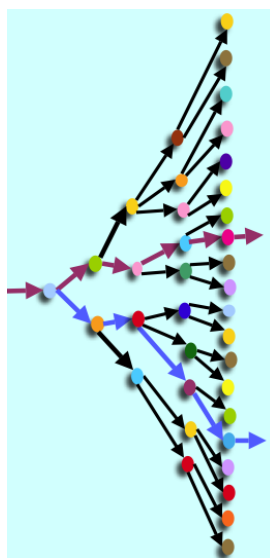
Il s'agit alors d'une **quête sans fin** à la recherche de la **vérité** afin de sauver son âme ou à défaut de trouver le bonheur.



Finalité

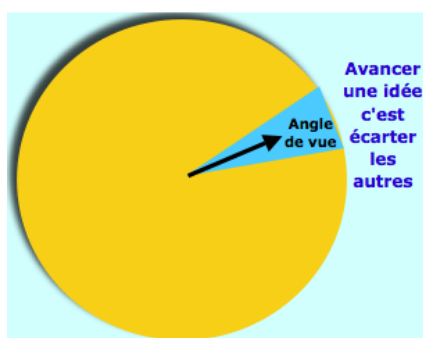
En Occident, le réel a été abordé en termes **d'être**.
On parle donc d'objets, d'idées, de concepts, **d'objectifs**...

Choisir est ainsi le moyen pour progresser vers une **finalité**.
De ce fait choisir c'est décider mais en se projetant vers un **ailleurs** et vers un **futur**, ce qui ne laisse plus de place à **l'ici et maintenant**.



Avancer des idées à priori

En Occident la pensée suit une démarche d'**avancement** incessant, mais de **fermeture**.
Nous effectuons des **choix** entre plusieurs idées, en retenons une à priori en **écartant** toutes les autres.
Nous cheminons ainsi en avançant idée préconçue après idée préconçue, sans **vision globale**.



A la recherche de saveurs

Préférer une **saveur** est un choix entre des **goûts affirmés** : sucré, salé, acide, amer, piquant, astringent ou bien combinés entre eux.

Mais la fugacité d'un goût nous **attache** en nous faisant désirer le prolonger encore et au-delà du supportable.

La saveur nous attire, mais ne nous **comble pas**.

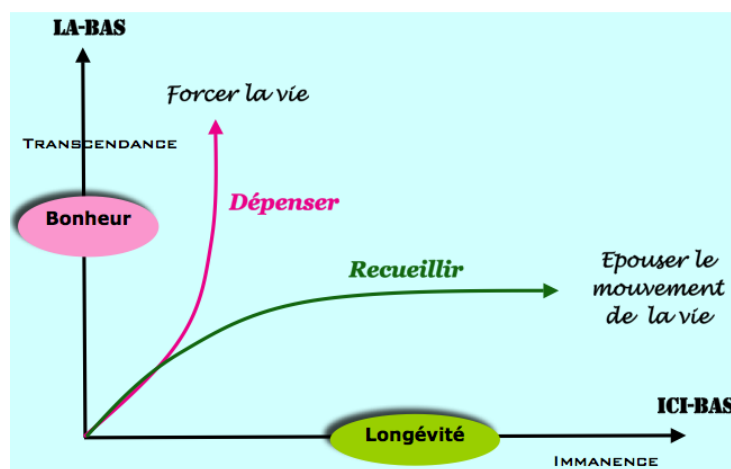


En Chine : s'abstenir pour être et contempler

Prolonger la vitalité

La pensée chinoise traditionnelle s'est détournée de l'activité de connaissance parce qu'elle est **sans fin**, donc **épuisante** en énergie et vitalité.

Elle se concentre sur la capacité à déployer et conserver le **potentiel vital** donc chacun est investi. Il s'agit non pas de sauver son âme, mais **sauvegarder** sa vitalité. (*3)



Libre évolution

Dans la philosophie chinoise, le réel a été abordé en termes de **ressource** et de capacité pas de finalité, de pourquoi du monde.

On y parle donc de **fonctionnalité**, de marche discrète et continue des choses, il s'agit de **circuler à l'aise** dans la vie comme les poissons dans l'eau

On ne choisit pas, afin de faire **fructifier la vitalité** sans l'épuiser. (*3)

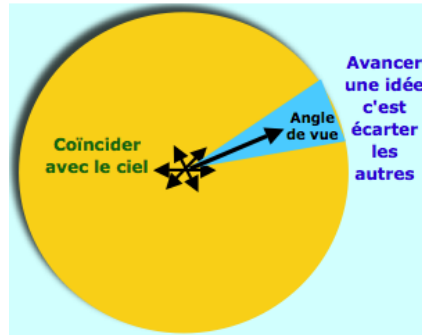


Etre sans idée

Le sage chinois ne met **rien en avant**, se méfie de tout début afin de **coïncider** avec le « Ciel » qui est au départ de tout.

Il ne se met rien en tête afin que le reste suive et que la **marche des choses** soit assurée.

Il aborde le monde sans projeter sur lui aucune **vision préconçue**, car de l'idée on fait un **principe**, il en découle un **système**, une **doctrine** se constitue, une **école** se forme, le débat n'a plus de fin. (*3)



La fadeur source inépuisable

Toute saveur **appâte** sans combler. Elle est **alléchante**, mais en même temps **décevante**.

La fadeur au contraire nous invite à aller à une **source inépuisable**, de ce qui ne se laisse jamais réduire à une manifestation concrète.

Toute manifestation est limitation car elle est **exclusive** de toute autre. La saveur nous **attache**, la fadeur nous **détache**. (*3)



Références :

(*1) Henri Bergson - L'évolution créatrice - PUF - 2001

(*2) Vladimir Jankélévitch - Penser la mort ? - Liana Levi - 1994

(*3) François Jullien - Nourrir sa vie - Seuil - 2005

Discussion :

A quoi renonce-t-on en choisissant ?

. Notre monde est de plus en plus uniforme, mondialisé, médiatisé, il y règne parfois une pensée unique influente, dans ces conditions, avons-nous encore une liberté de choix ?

. Nous sommes le fruit d'une éducation, d'une culture, d'une société, aussi sommes nous vraiment libres ?

- . L'homme est fondamentalement libre car il peut toujours revenir sur un choix passé qu'il a expérimenté mais qui ne l'a pas satisfait et faire le choix inverse.
- . Le réfugié Syrien qui choisit d'émigrer de son pays était-il libre ? Il renonce à sa patrie, à son quotidien, à sa famille parfois, son choix se résume à sauver sa vie, où est la liberté dans tout cela ?
- . Pour être vraiment libre, il faudrait être indépendant de toute culture, de toute éducation, c'est-à-dire être un sauvage dans la nature, dans ce cas, nos choix seraient dictés par nos instincts propres sans influence extérieure.
- . Même si on est conditionné, formaté par la société, on peut toujours s'en sortir si on en a la volonté.
- . Notre liberté ne peut pas être totale car il y a un déterminisme dans la nature, nous ne pourrions jamais voler comme un oiseau par exemple.

Suffit-il d'avoir le choix pour être libre ?

- . En l'absence de choix possible, il ne peut pas y avoir de liberté.
- . Si nos choix ne sont pas éclairés, c'est-à-dire si nous n'avons pas la connaissance nécessaire pour effectuer des choix en pleine conscience de leurs conséquences alors nous ne sommes pas libres.
- . Pouvoir faire des choix apparaît être une condition nécessaire à l'expression de la liberté mais sans être pour autant suffisante.
- . Toutes les questions fermées qui invitent à un choix réduit censurent notre liberté.
- . La réussite de la société de consommation tient au fait de nous pousser à choisir puisqu'il y a abondance de produits, en excluant la possibilité que la non consommation soit un choix possible. « Il n'y a pas d'autre solution que ... »
- . Il est difficile de choisir parfois : envie d'essayer plusieurs choix, regret de ne pas avoir choisi autrement ?
- . Pour choisir, il faut se donner du temps, c'est-à-dire au fond de la liberté, afin de le faire en connaissance de cause, de faire des choix vrais. Toute pression à choisir vite attente à notre liberté.
- . Nous pouvons très bien ne pas nous sentir concernés par les choix qui s'offrent à nous, aussi ne sont-ils porteurs d'aucune liberté supplémentaire. L'ascète à qui l'ont présente des plats différents n'y trouve là aucune perspective en rapport avec ses idéaux.
- . S'abstenir, c'est parfois laisser les autres choisir pour nous, comme dans le cas du vote puisque le vote blanc n'est pas comptabilisé.

Choisir, est-ce renoncer à la liberté ?

- . La notion de liberté est différente pour chacun, nos conditionnements ne sont pas les mêmes, telle personne peut se sentir libre en particulier dans sa pensée alors que telle autre se sentira enfermée dans les obligations et la nécessité.
- . Exprimer sa liberté en effectuant un choix, c'est effectivement étouffer cette liberté une fois le choix réalisé car on ne peut pas rejouer le scénario après coup. Le passé ne nous appartient plus.
- . La liberté se situe sur un autre plan que celui de nos choix triviaux de la vie quotidienne.
- . L'envahissement de notre société par les technologies du numérique est ressenti par certains comme une opportunité, celle de nouveaux choix ouverts par l'accès à de nouveaux horizons offrant ainsi une liberté supplémentaire. Pour d'autres, il y a un asservissement, une contrainte de présence et d'attention durant des heures devant des écrans, hors de la vraie vie.
- . Dans le tramway, chacun est témoin de ce que les smartphones ne servent plus vraiment à communiquer au vu de la pauvreté des messages qui s'y échangent, le médium l'emporte sur le message. Ils sont adorés en tant qu'objets dotés d'une puissance sans laquelle chacun n'existe plus. Ce sont nos nouveaux dieux.
- . La multiplicité de l'information reçue est telle que plutôt que de nous libérer, elle nous submerge, nous contraint et nous conditionne.
- . Le philosophe Jacques Ellul, il y a plus de 60 ans, avait bien décrit cette perte de liberté qui est la nôtre par la technique envahissante. Il a donné par ailleurs un bon exemple d'évitement aux

conditionnements car il était à la fois marxiste et chrétien, ceci en conservant l'essence de ces mouvements d'idée et en rejetant leurs parts idéologiques.

. Une alternative possible au conditionnement par la technique consiste à se tourner vers les autres. Aller vers l'altérité est un antidote au conditionnement qui nous conduit à être nous-même.

Avons-nous plus de liberté maintenant qu'autrefois ?

. La société d'aujourd'hui a résolu bon nombre de problèmes concrets de survie : alimentation, vêtements, maisons... ou de confort : transport, connaissances... Nous consacrons moins de temps à ces problèmes et avons donc plus de temps libre.

. Certaines études relatives aux chasseurs-cueilleurs du paléolithique tendraient à montrer qu'ils avaient plus de temps libre que nous. En effet il nous faut consacrer beaucoup de temps en travail et déplacements pour acquérir les moyens pour survivre et se donner du confort.

. L'ultime liberté est dans la pensée. Pour cela, il faut non seulement être libre de penser, mais aussi pouvoir alimenter sa pensée par d'autres pensées libres.

. Au plan philosophique, il est vrai que nous avons l'impression d'être libre surtout dans une société démocratique et prospère, mais il y a néanmoins des voix exprimant le contraire. Ainsi Schopenhauer développe l'idée que l'homme est déterminé par son essence car celle-ci détermine le caractère qui détermine la volonté. Nous sommes donc condamnés à être nous-même. Ce que nous faisons découle de ce que nous sommes. Pour être libre, il faudrait que nous puissions nous choisir nous-même.

Choisir, est-ce renoncer à comprendre le réel ?

. Choisir une idée à priori sur un sujet, c'est renoncer à s'ouvrir à toutes les autres idées sur ce sujet. Dans ce cas, c'est bien tourner le dos au réel en se réfugiant dans de pseudo certitudes. Le réel est par définition complexe, il est impensable de le réduire à des jugements limités et donc réducteurs.

. Ne pas choisir, comme dans la philosophie chinoise, adopter une posture de contemplation qui n'est pas forcément religieuse, c'est rester ouvert à la totalité du réel et le ressentir, ce qui est autre chose que comprendre.

. Il est difficile de ne pas choisir dans notre monde sous tension, tout nous y pousse.

. Chercher à clarifier ses choix, c'est se redonner de la liberté, de la disponibilité à l'écoute du réel.

. On ne peut pas revenir en arrière vis-à-vis de choix anciens, on ne rejoue pas le scénario, mais on peut néanmoins bifurquer et atténuer les conséquences de ces choix anciens.

. En Occident, nous avons privilégié la connaissance du multiple, ceci dans un environnement où tout est en accélération. La loi du plus fort y prévaut. En Chine, la tradition philosophique préconise de chercher à se maintenir dans l'unité des choses, dans la sérénité afin de pouvoir s'abstenir de choisir ou parvenir à des consensus.

. Attention à ne pas simplifier à l'extrême ces catégories Chine-Occident. Tous les chinois et tous les occidentaux ne se comportent pas ainsi.

. C'est parce que nous sommes très tôt formatés que nous ne pouvons plus aisément nous reconvertir, c'est pourquoi nous avons autant de mal en Occident à parvenir à des consensus.

. Nous ne prenons plus le temps de bien examiner les choses, ce qui explique la perte d'enrichissement qui est la nôtre.

Peut-on renoncer sans choisir ? Ne pas choisir n'est-il pas déjà un choix ?

. Ne pas avoir la télévision, pour quelques personnes, c'est un renoncement, mais c'est aussi un choix, celui d'éviter une dépendance, voire un conditionnement, dans ce cas c'est un choix qui redonne de la liberté.

. Il arrive parfois que l'on ne décide pas, que l'on laisse les choses aller leur cours en ayant confiance en la marche des choses et que finalement il se produit une suite de circonstances qui conduit à une situation satisfaisante.

Choisir et renoncer sont-ils des concepts équivalents ou inséparables ?

- . Choisir est d'un point de vue étymologique équivalent à goûter. Goûter quelque chose, c'est renoncer à goûter autre chose.
- . Goûter, c'est aussi essayer, dans ce cas, ce n'est pas définitif, il n'y a pas encore renoncement.
- . Il peut y avoir équivalence dans la mesure où il y a aussi parfois de la liberté dans le renoncement, ce qui n'exclut pas toujours un peu de frustration.

Conclusion : ce qu'il est utile pour nous de retenir

- . Devant un choix, il faut chercher à connaître les conséquences de ce choix et les accepter afin de ne pas être frustré.
- . Un réfugié n'a souvent pas eu d'autre choix que l'expression de sa pulsion à vivre.
- . Un choix peut être cornélien, ainsi : « *La politique consiste à choisir entre le désastreux et le désagréable* ». John Kenneth Galbraith
- « *Choisir la vie, c'est toujours choisir l'avenir. Sans cet élan qui nous porte en avant nous ne serions rien de plus qu'une moisissure à la surface de la terre.* » Simone de Beauvoir
- « *On rencontre sa destinée souvent par les chemins que l'on prend pour l'éviter* » J. de la Fontaine
- . Il n'y a pas de choix sans renoncement ni de renoncement sans choix.